Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 9 (1907)

Artikel: Inscriptions d'Avenches (Suite)
Autor: Wavre W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-240480

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSCRIPTIONS D'AVENCHES

(*Suite* [1].)

Ce n'est pas rien que dans le terrain qu'on découvre des inscriptions à Avenches. Il existe au musée de cette ville un petit caveau bas placé sous l'escalier qui du palier conduit au premier étage, appelé par Caspari « le caveau des marbres » et auquel le nom de « tombeau des inscriptions » aurait aussi bien convenu.

Il y a des gens qui à force d'avoir de l'ordre ne peuvent plus retrouver ce qu'ils possèdent. Ce fut parfois le cas de l'ancien conservateur réclamé par d'autres devoirs professionnels : la place manquant pour étaler ces nombreux fragments et le temps lui faisant défaut pour trier et rapprocher les morceaux qui pouvaient se juxtaposer, il avait fini par reléguer le tout dans le caveau en question, y compris un gros fragment dont le professeur Hagen, de Berne, fait mention dans son recueil d'inscriptions [2], d'après le Supplément de Mommsen n° 23.

Pendant l'hiver 1903-1904 on avait trouvé au théâtre dix-sept fragments d'une jolie inscription [3], ainsi qu'un certain nombre de grandes plaques de marbre portant de grandes lettres de 20 à 22 cm., paraissant pouvoir se rapprocher de celles qui avaient été trouvées antérieurement au théâtre et en partie publiées par Hagen [4].

[1] Voir Bulletin VIII, p. 45.

[2] N° 19. Prodromus Novae inscriptionum latinarum helveticarum Sylloges Titulos Aventicenses et vicinos continens. Bernae MDCCCLXXVIII. Elle est inexactement rendue. Voir notre n° XIV, planche VI.

[3] Voir plus loin, n° VII.

[4] N° 20, *a*, *b*, *c*, — 21,*b* — 23. Dunant, n° 11.

M. Jomini, pour faciliter nos recherches, eut la complaisance de faire sortir ces gros blocs, et en poursuivant ses investigations retrouva dans le caveau des marbres, en août 1904, 354 fragments divers appartenant à une trentaine d'inscriptions. Sur ce monceau se trouvait une corbeille renfermant 30 fragments et munie d'une étiquette de la main de Caspari : « Fragments d'une grande inscription trouvée en Prilaz dans le champ de Mr Gérard Fornerod, avril 1872. »

Les recherches faites dans le catalogue du Musée pour tâcher de retrouver des indications sur la provenance de ces 354 fragments nous livrèrent le passage suivant, tome II, n° 1398 : « Outre les fragments renfermés dans ces 3 cadres [1], nous possédons encore une centaine de pièces qui n'ont pu se rajuster et que nous avons serrées dans une caisse transportée dans le *caveau des marbres* sous les escaliers. » Comme nous le reconnûmes plus tard, ce cent de fragments doit être notre n° IX, dont il sera question plus loin. On peut donc admettre que ces quatre inscriptions sont de même provenance ; pendant longtemps nous conservâmes l'espoir de pouvoir les compléter l'une par l'autre ; mais tous les essais, bien que longtemps prolongés, sont restés infructueux.

Deux des fragments sortis du caveau furent immédiatement reconnus comme appartenant à la grande inscription n° I de Quintus Otacilius Pollinus [2] ; le premier portait la fin du dernier O de Q. OTACILIO, un point et ce qui manquait, soit presque toute la circonférence, du Q de QVIR ; le second, le bas de l'L d'OTACILIO, le haut de L de CERIALIS et ce qui manquait du second I de ce mot, à la seconde ligne.

Un autre morceau, mis en place le 4 mai 1905, donne le bas de l'I, une partie du T d'IMMVNIT (3e ligne) et au-dessous,

[1] Nos 42 — 45 — 69 de Hagen ; 36 — 34 — 35 de Dunant. *Guide du Musée d'Avenches.*

[2] Bulletin VIII, pl. V.

à la quatrième ligne, le haut d'un S, ce qui permet de lire à cette ligne NOVIS ou NOVAS ; enfin trois fragments paraissant s'adapter au bas de ce dernier N donnent à la cinquième ligne, à cet endroit, VT avec en dessous, à la sixième ligne, le haut d'un O ou d'un Q.

Profitons de l'occasion pour dire à propos de l'inscription n° II, placée sous le n° I, contre le mur de la terrasse à l'ouest, qu'un classement nouveau des fragments de cette inscription nous permet de lire pour le grand noyau de celle-ci :

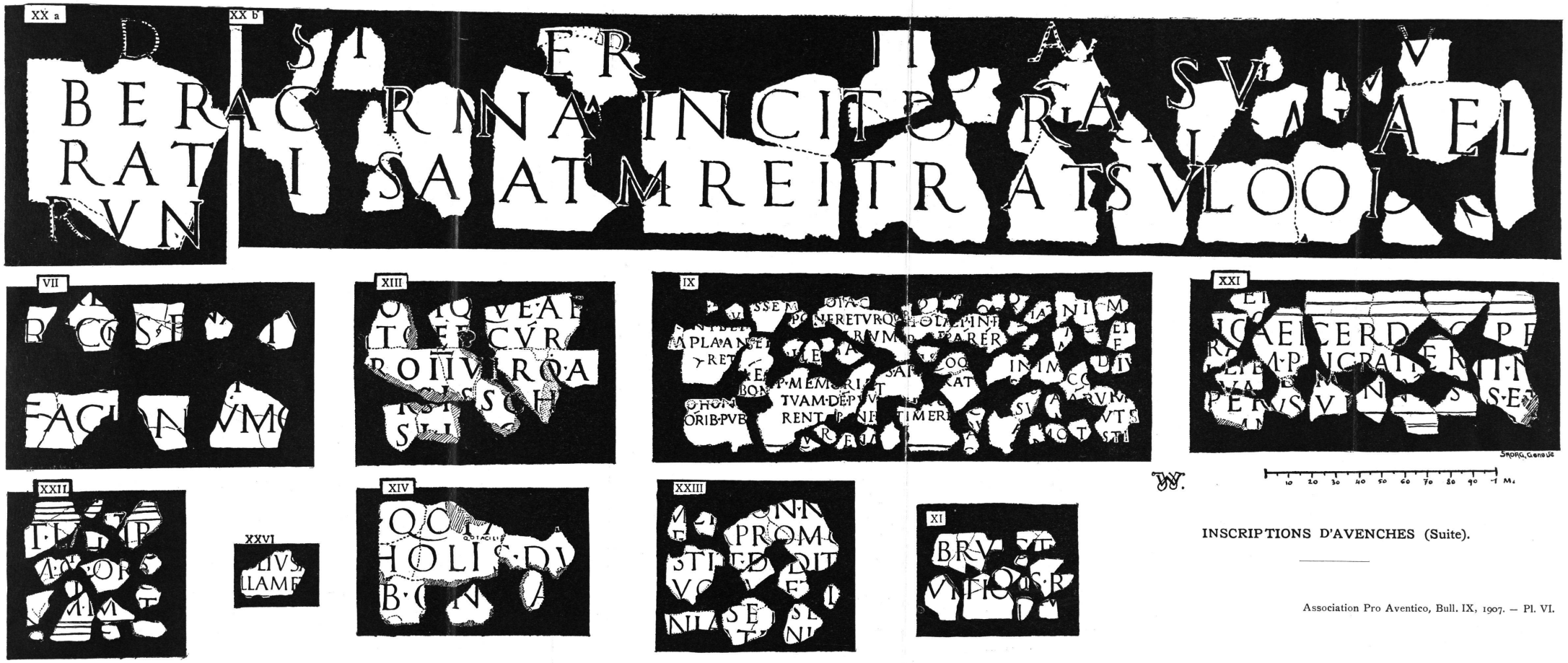
N
NO • VENA
b) TRANSAL
c) COR
(etc.)

Plus tard nous constatâmes qu'un fragment trouvé à la Conchette Jomini [1] faisait partie d'une des inscriptions sorties du caveau, notre n° XIII.

Nous pouvions dès lors espérer que nous retrouverions, parmi les 354 fragments sortis du caveau, des morceaux venant compléter les autres inscriptions de la Conchette et spécialement les n°s IV et V, vu que les lettres de même grandeur, avec interlignes semblables, étaient nombreuses. Des jours et des semaines d'essais, suivant la longue opération du triage de tous ces fragments, ne nous ont pas donné de résultats favorables, et combien avons-nous regretté l'absence d'indications quelconques qui nous auraient sans doute épargné la peine de vouloir réunir des morceaux trouvés peut-être à des kilomètres de distance.

Les résultats du classement et du rapprochement de ces différents fragments se voient aujourd'hui contre le mur du hangar, au pied de la terrasse du Musée d'Avenches, et l'*Indicateur*

[1] Bulletin VIII, pl. V, à droite au bas du n° III.



INSCRIPTIONS D'AVENCHES (Suite).

Association Pro Aventico, Bull. IX, 1907. — Pl. VI.

d'antiquités suisses, 1905-1906, n° 2, Pl. V, les a publiés dans tous leurs détails. Nous nous permettons d'y renvoyer ceux de nos lecteurs pour lesquels l'épigraphie a quelque charme.

La planche qui accompagne ces lignes donnera du reste une idée, — bien que restreinte, — du jeu de patience auquel nous avons dû recourir. Elle reproduit 11 inscriptions sur 28.

Nous nous contenterons ici de dire quelques mots sur celles qui sont le plus intéressantes et qui permettent de tirer quelque conjecture concernant l'histoire d'Avenches.

N° VII [1]. C'est une inscription en lettres élégantes de 12 cm. sur un joli marbre, comprenant une vingtaine de fragments, trouvés au théâtre. Voir planche VI.

Comme pour la plupart de nos textes épigraphiques, les morceaux subsistants sont insuffisants pour nous donner un sens complet. Les lettres CON — l'N inscrit dans l'O — rappellent une ligature analogue qui se trouve dans l'inscription de Decimus Julius Consors, sacerdos augustalis magister, curator civium Romanorum Conventus helvetici [2], et la ligne du bas renferme les éléments de FACIENDVM C[uravit]; le tout permet d'admettre que, soit le même, soit un autre curateur des citoyens romains du « conventus » helvétique a fait exécuter un travail quelconque au théâtre d'Avenches.

Le n° IX, même planche. C'est, comme nous croyons pouvoir l'admettre, la centaine de fragments dont parle Caspari. Les lettres sont petites, — 35 à 42 mm., — les débris souvent infimes : il semble véritablement qu'on se soit acharné à briser l'inscription et, pour certains morceaux, à ne pas laisser une lettre complète. En sortant les plus gros du caveau des marbres nous nous flattions de l'espoir de pouvoir facilement

[1] Pour la numérotation nous suivons les numéros du précédent article du Bulletin VIII.

[2] Bulletin III, p. 48. Dunant, p. 102.

reconstruire ce texte. Le commencement du nom d'un OTAC-[ilius] découvert au haut d'un des fragments aiguillonnait encore notre curiosité ; mais comme il a fallu en découdre !

De ce qui reste on ne peut tirer aucun texte continu ; que dis-je, il n'y a, sauf TVAM, aucun mot complet. Par contre on peut trouver les éléments de temPLA, PONERETVR (?) MEMORIA, d'HON[oribus] de MERI[ta], de VIRVM de scHOLA, le sigle qui désigne un duumvir, et professORIBus PVB[licis] qui devait se trouver au bas de la pierre. En somme cette inscription a une grande analogie avec le n° 42 de Hagen (Bulletin VIII, p. 51). Elle devait, comme d'autres encore, rappeler le souvenir d'un ou de plusieurs membres de la famille des Otacilius, chanter leurs louanges ou énumérer leurs bienfaits.

Dans l'inscription n° XIII, même planche, nous nous plaisons à voir une dédicace à un CVRatori ?, IIVIRO, diveRSIS SCHolis donato. Est-ce encore un Otacilius ? Il est permis de le croire par analogie avec le

N° XIV, même planche, où nous trouvons Quintus OTAcilius, très probablement au génitif à cause du point qui se remarque avant le Q, et de rechef SCHOLIS.

Le n° XIX nous donne également :

AE [illegible] IO · OTACI [illegible]
P V B L I C O V

associant à un des Otacilius un intérêt public.

Pour le n° XX[a], même planche, la découverte s'est faite dans le catalogue du Musée. D'après Dunant, qui semblait marcher d'accord avec Mommsen et Hagen, ce gros fragment proviendrait du théâtre. En réalité Hagen n'indique pas la provenance. Elle était cependant facile à découvrir, car la pierre porte un numéro à la couleur rouge : 187, et cette fois le ca-

talogue du Musée donne des renseignements précis : « Trouvé à 4 pieds de profondeur, à 70 pieds de distance du mur de clôture occidental du cimetière, dans le verger de la veuve Rosselet, une portion d'inscription, en marbre noir, à très grands caractères, les lettres de 7 pouces de hauteur. 19 et 20 février 1844. » Suit le relevé de l'inscription. — *Journal de Dompierre*, p. 108. — La pierre est, il est vrai, d'un blanc éclatant ; il faut penser qu'elle s'était noircie au contact du sol, et que la pluie ou un lavage postérieur lui a rendu sa couleur naturelle.

XXb, même planche. Ce numéro renferme toute la série des grandes lettres trouvées au théâtre depuis de nombreuses années, principalement entre 1880 et 1890, dans la région de la scène. Cette grande inscription était formée de plaques de 82 cm. de large, sur 69 cm. de haut et 10 cm. d'épaisseur. La tranche franche tombe très souvent entre deux lettres, ce qui augmente encore la difficulté de la reconstitution. Au reste il y a de trop grandes lacunes pour pouvoir rétablir le texte. Contentons-nous de constater que les éléments du mot THEATRVM, les AT et TR ne manquent pas.

Le n° XXVI, même planche, trouvé à la Conchette Jomini, pourrait donner JVLIVS A[lpinus] ? viLLAM ET ? Ce serait intéressant ; mais comme nos points interrogatifs l'indiquent, nous n'osons rien affirmer.

N° XXVII. Fragment trouvé par M. Jules Fornallaz au Lavoez dans un aqueduc romain en novembre 1904.

18-18 ½ cm.	SVLEIS.AT	
	VMARAE.D	Brisée à droite et à gauche,
	APOSVLE	en bas, finit en pointe,
	TIA.AI	en haut, petite frise de 33 mm.
	TIA	

N° XXVIII. Fragment de 20/15,5 cm. trouvé dans une maison de la commune près de la Portetta en 1904.

N° XXIX a été trouvé le 27 décembre 1905, dans le terrain de M. Delessert, horticulteur, tout près du pensionnat Doleyres, au quartier dit derrière la Tour, avec une quantité de petites fioles romaines. L'inscription se trouve sur un petit autel en pierre blanchâtre, friable, de 40 cm. de hauteur sur 20 à 22 cm. de largeur:

DEO	Au Dieu
MERCUR	Mercure
CISSO.L.C.	Cissonius, L. C.
PATERN	Paternus
EX.VOTO	à la suite d'un vœu.

Cissonius est un surnom du Mercure gaulois qui se retrouve sur plusieurs inscriptions. La plus anciennement et jadis la seule connue est une inscription de Besançon, trouvée en 1679 dans cette ville et qui présente le texte suivant :

Deo Mercurio Cissonio Dubitatia Castula natione Syria templum et porticus vetustate conlabsum denuo de suo restituit [1].

Traduction : Dubitatia Castula, Syrienne d'origine, a restauré complètement un temple avec portiques, tombé en ruines, en l'honneur de Mercure Cissonius. — Ce temple devait être à Besançon.

Kreuzwald près Metz : Deo Çissonio P. L. S. [2]

Sur un petit autel portatif trouvé près de Karlingen,

Rheinzabern : Deo Mercurio Cissonio C. Atu[l(lius)] Gorgias V. S. [3], au-dessus de l'inscription représentation du dieu tenant bourse et caducée, flanqué d'un bélier et d'un coq.

Cologne : Mercurio Cissonio [4].

[1] C[orpus] I[nscriptionum] L[atinarum] XIII, 5373.

[2] C. I. L., XIII, 4500.

[3] Id., 6085.

[4] Brambach, n° 400.

Heddernheim : Mercurio Cissonio aram [1].

Ruppertsberg dans le Palatinat [2] : Deo Cisonio ex voto posuit Paternus [3].

Serait-ce le même Paternus qui aurait dédié les deux monuments à Mercure Cissonius ? Rappelons à ce propos une autre inscription d'Avenches (actuellement à Villars-les-Moines) [4] :

Genio pag. Tigor. P. Graccius Paternus T[estamento] P[oni] I[ussit] Scribonia Lucana h[eres] f[aciendum] c[uravit].

et celle de Pierre-Pertuis :

Numini August[or]um Via [d]ucta per M Durium (?) Paternum IIvir I Col Helvet. [5].

N° XXX. Une inscription d'un autre genre, mais beaucoup plus rare, fut trouvée en décembre 1905, en Perruet, dans un

[1] Id., C. I. L. XIII, 7359.

[2] Brambach, 1831 = C. I. L. XIII, 6119.

[3] Notre collègue M. W. Cart nous signale encore deux inscriptions dédiées à Cissonius, l'une à Mittenberg sur le Mein (Brambach, *Inscr. Rhen.*, n° 1739) ; l'autre au Musée de Trèves (C. I. L. XIII, 3659). — Nous remercions également M. le professeur O. Schulthess à Zurich, qui a bien voulu suppléer aux lacunes de la bibliothèque de notre ville en nous fournissant des renseignements tirés des volumes du Corpus qui nous manquent encore.

[4] Hagen, n° 9.

[5] Mommsen, n° 181 = C. I. L. XIII, 5166.

champ de M. Jomini. Elle était placée derrière une énorme dalle formant seuil d'entrée d'un édifice assez considérable, probablement d'une schola, dans le voisinage de celles des Camille, des Macer, des Nautae, du forum des Scholae, de celle des Otacilius. Voir le plan d'Aventicum. Le pavé en mosaïque lui-même s'étendait fort loin et sur différents points, ce qui du reste ressort du texte même de l'inscription. Celle-ci était dans un encadrement, dit encadrement légionnaire, rappelant la forme des marques des légions sur les briques. La fin de l'inscription et l'encadrement manquaient à droite du trait noir qui, tracé actuellement en rouge sur la mosaïque au Musée, sépare les lettres authentiques des caractères refaits à nouveau [1].

La position des deux lettres de la cinquième ligne, permettant de supposer un P (pecunia), à droite de l'S et à égale distance que le D, l'inscription devait ou pouvait avoir, mesurée sur le cliché ci-joint, 15 mm. de plus à droite, soit la place pour trois lettres de plus ; il faut du reste bien admettre la place nécessaire pour IT qui devaient terminer STRAVIT à la quatrième ligne. Il eût été fort intéressant d'être sur place lorsque, au printemps, on déterra la mosaïque, prudemment recouverte pendant les gelées d'un sac, de terre et d'herbe, pour voir si les cubes en place donnaient une indication quelconque sur la composition et les dimensions de l'inscription.

M. Cart, qui avait vu la mosaïque dans le sol, peu après sa découverte, reconstitua le texte comme suit :

M. Fl. Marcunus mediam aream et exedram tessella stravit d[e] s[uo], soit : M. Fl. Marcunus a fait recouvrir de mosaïque à ses frais la cour (ou préau) et la salle de conversation. C'est fort bien ; mais s'il y avait trois lettres de plus sur la droite, la première ligne pouvait renfermer la filiation de Marcunus : une lettre pour l'initiale du prénom de son père, suivi de F (filius) ; à la seconde ligne MEDIA seul est authentique et

[1] L'inscription telle que la rend le cliché mesure environ $1^{m}40$ sur $0^{m}70$.

MEDIAM AREAM remplirait bien la place libre à droite, y compris l'espace supplémentaire que nous réclamons en dehors de la reconstitution ; à la troisième ligne il y aurait place pour deux ou trois lettres; mais qu'y mettre? peut-être un point et un fleuron ; à la quatrième il faut la place pour IT et à la cinquième suppléer le P qui ferait : d[e] s[ua] p[ecunia].

N° XXXI. Les frères Favre ont trouvé au Lavoex, au mois de novembre 1906, sur un fragment de cippe ou d'autel, — le dit fragment mesurant 34 cm. de hauteur, 35 cm. de largeur, 20 cm. d'épaisseur, hauteur des T 62 mm., des autres lettres 56 mm., — les lettres suivantes :

Le bas de :

VO
ONTEI
TITO ❦ RV
BVCIVS A

La pierre est brisée de tous les côtés.

Mais une moulure en dessous de BVCIVS A indique que c'est le bas de l'inscription.

Quel était son sens ? Il est dépitant de ne pouvoir le découvrir, intrigué qu'on est par la présence de ce TITO, écrit tout au long.

A la seconde ligne, lire peut-être FR]ONTEI[VS ou un autre cas ; peut-être aussi P]ONTEI[VS ; mais ce que nous préférerions à toute autre restitution, si nous avions le choix, et vu l'identité du surnom avec celui de Q. OTACILIVS CERIALIS [1], serait le gentilice FONTEIVS qui figure dans une inscription de Castellamare :

TI · FONTEIVS CERIALIS · SARD[ianus], l'un des sept témoins à l'acte par lequel Galba accorde leur honnête congé et le droit de cité aux vétérans de la Ire légion Adjutrice. C. I. L. III, p. 847.

A la ligne 3, RV pourrait se compléter par RV[FIO, le seul

[1] Grande inscription. Bulletin VIII, n° 1.

nom en RV, retrouvé jusqu'ici dans les inscriptions romaines en Suisse.

Quatrième ligne : BVCIVS se retrouve dans une marque de potier du Musée : ALBVCI, n° 841.

Enfin, n° XXXII : le même terrain Jomini en Perruet a livré, le 7 mars 1907, un fragment de 14 cm. sur 16, trouvé à quelques mètres de l'inscription à mosaïque portant tout qu partie de

RTvS A droite de l'S un biseau.

Nous supposons le dernier mot d'une inscription funéraire ou mieux, votive, élevée à son patron par un affranchi : libeRTVS.

Que nous ont appris les inscriptions découvertes ou redécouvertes à Avenches ces dernières années? Quelques-unes de celles qui ont été extraites du caveau des marbres (IX, — peut-être XIII, — XIV et XIX), comme les n^os^ I, II et III, soit les grandes inscriptions du Bulletin VIII, chantent les louanges de la famille Otacilius en associant à leurs noms les mots de *merita*, *templa*, *scholae*, de *curator*, *duumvir*, peut-être aussi d'honneurs et de vœux publics.

Nous avons déjà parlé dans le précédent Bulletin, p. 53, de la parenté probable de cette famille avec celle de Vespasien[1]. Cette accumulation d'inscriptions honorifiques, nous dirons même cette adulation, nous confirme dans cette idée.

L'inscription à Mercure Cissonius nous révèle pour la première fois à Avenches, et même en Suisse, le culte de ce dieu.

Et le n° XXX, la mosaïque, nous fait connaître, en même temps que l'existence de M. Fl. Marcunus, celle d'un édifice public en Perruet, avec préau et parloir.

Il y a du reste encore beaucoup à fouiller en Perruet et en Prilaz.

W. Wavre.

[1] Le père de Vespasien, Flavius *Sabinus*, avait épousé une Vespasia *Polla ;* or *Pollinus* et *Sabinus* figurent comme cognomina de deux Otacilius différents.